

la conjoncture étoit terrible, & le mal pressant de toutes parts, peu ou point d'assurance du côté des Mexicains, & les ennemis sur la côte. Néanmoins il fit ce qu'il put pour rassurer son visage; il cacha ses chagrins à l'Empereur, & adoucit la nouvelle entre les Soldats: après quoy il se retira, afin de raisonner sans passion sur cet embarras, & avoir plus de liberté d'esprit pour courir promptement au remede.

### CHAPITRE V.

*On rapporte les nouvelles mesures prises par Velasquez pour ruiner Hernan Cortez. L'armée & la flotte que Velasquez envoie contre ce General, sous la conduite de Pamphile de Narvaez. L'arrivée de ce Commandant à la côte de la Nouvelle Espagne; & son premier effort pour reduire les Espagnols de Vera-Cruz.*

**N**ous avons laissé Diego Velasquez assiégué de soupçons & de défiances, irrité d'avoir fait de vains efforts pour retenir Cortez, & diffamant, sous le nom de trahison, le parti que celui-ci avoit pris, de s'échapper aux violences dont on le menaçoit. Velasquez cherchoit sous ce titre, à donner un honnête pretexte à sa vengeance, lorsqu'il reçut les lettres du Licentié Benoît Martin son Chapelain, avec la qualité d'Adelantado, au nom du Roi, non-seulement en l'Isle de Cuba, mais encore en toutes les Terres qui se découvroient, ou dont on feroit la conquête sous sa conduite. Son Chapelain luy apprenoit encore, la bienveillance, ou la reconnoissance dont l'Evêque de Burgos Président des Indes, embrassoit & défendoit ses intérêts, contre les Envoyez de Cortez, qui en avoient été mal reçus: mais il luy donnoit avis en même tems, de la bonté que l'Empereur avoit témoignée à ces Envoyez, en leur donnant audience à Tordesillas; du bruit que les richesses qu'ils apportent, avoit fait en Espagne; & des hautes idées que l'on avoit conçues de cette conquête,

que l'on mettoit fort au-dessus de toutes les autres.

La nouvelle dignité de Velasquez éleva ses pensées; les faveurs qu'il avoit reçues du Président, augmentèrent sa presumption: & comme les passions croissent dans les hommes avec leur pouvoir, & qu'elles prennent d'autant plus d'empire, qu'elles se voient soutenues par plus d'autorité; le Gouverneur se crut aussi d'autant plus engagé à se ressentir de l'offense qu'il croioit avoir reçue, qu'il regardoit alors avec un air de supériorité, qui luy persuadoit que ce sentiment qui naissoit d'une pure jalousie, ne regardoit que sa propre justification. Les applaudissemens que l'on avoit donnez à Cortez, affligeoient Velasquez, & outroient sa patience: & quoyqu'il ne fût point fâché de voir cette conquête si avancée, parce que les regles du devoir naturel à un Sujet, conservoient dans son cœur la place qui est due au service de son Roi; néanmoins il ne pouvoit souffrir qu'un autre que luy enlevât le mérite, qu'il regardoit comme son propre bien: mettant à si haut prix la part qu'il avoit eue au projet de cette expedition, qu'il s'en attribuoit le nom de Conquerant, sans autre fondement, & se croiant Maître si absolu de toute l'entreprise, qu'il regardoit tous les exploits qui l'avoient poussée jusques au point où elle étoit, comme s'il les avoit faits luy-même.

Le Gouverneur, sur ces principes & ces visions, resolut de lever une armée, & de préparer une flotte, à dessein de ruiner Cortez, & tous ceux qui le suivoient. Il acheta des vaisseaux, il enrôla des Soldats, & courut luy-même par toute l'Isle de Cuba; visitant les Habitans des Espagnols, & animant ceux de sa faction. Velasquez leur representoit l'obligation qu'ils avoient de venger le tort qu'on luy avoit fait: il leur partageoit par avance, les grands trésors qu'ils devoient tirer des Païs conquis, & qui étoient alors usurpez (à ce qu'il disoit) par des rebelles subornez, qui étoient sortis en fuyant de l'Isle de Cuba; afin que personne ne pût douter de leur lâcheté. Ces belles esperances, & quelques secours qu'il acheta aux dépens de la meilleure partie de son bien, luy firent assembler en peu de tems une armée qu'on pouvoit appeler en ce Païs-là, redoutable, par le nombre & par la qualité des troupes qui la composoient; elle étoit de huit cens Fantassins Espagnols, quatre-vingt Ca-

valiers, & dix ou douze pieces d'artillerie, avec une provision abondante de vivres, d'armes & de munitions. Velasquez nomma pour la commander en chef, Pamphile de Narvaez, né à Valladolid, homme de merite & fort considéré; mais attaché à ses opinions, qu'il soutenoit avec quelque dureté. Il luy donna la qualité de son Lieutenant, en prenant luy même celle de Gouverneur, au moins, de la Nouvelle Espagne.

Narvaez reçut encore une instruction secrette du Gouverneur, qui luy ordonnoit de songer particulièrement à se saisir de Cortez, & à le luy envoyer avec une bonne escorte; afin qu'il reçût de sa main le châtiment qu'il meritoit. Qu'il traitât de la même maniere les principaux Officiers qui suivoient ce rebelle, à moins qu'ils ne se réduisissent à l'abandonner: & qu'il prît possession en son nom, de tout ce qu'on avoit conquis, en l'adjugeant à l'étendue de son Gouvernement. Velasquez ne s'arrêta pas beaucoup à raisonner sur les accidens qui pouvoient arriver, parce que la vûe des grandes forces qu'il avoit assemblées, luy faisoit paroître facile tout ce qu'il se proposoit: & la trop grande confiance, défaut ordinaire aux esprits outrez, ne voit les perils que de loin, ou ne reconnoît les difficultez que lorsqu'elle en est presque accablée.

Les Religieux de saint Jerôme, qui presidoient à l'Audience Roiale de Saint Domingue, furent instruits de ce mouvement, & des préparatifs de Velasquez. Comme ils avoient une Jurisdiction superieure sur les autres Isles, & qu'ils vouloient prévenir les inconveniens qui pouvoient resulter d'une si dangereuse concurrence, ils envoierent le Licentié Lucas Vasquez d'Aillon Juge de l'Audience Roiale, pour essaier de ramener ce Gouverneur aux termes de la raison: & en cas que les voyes de la douceur ne réussissent pas, le Licentié devoit luy signifier les ordres dont il étoit porteur, & luy commander, sous de grosses peines, de desarmer ses Soldats & sa flotte, & de n'apporter ni trouble, ni empêchement à la conquête où Cortez étoit engagé, sous couleur qu'elle luy appartenoit, ou par quelque autre raison ou pretexte que ce fût: & supposé que Velasquez eût quelque querelle particuliere contre la personne de Cortez, ou quelque droit sur les Païs qu'il soumettoit à sa Majesté, il l'exposât devant les Tribunaux de sa Justice, où il

Ce Ministre étant à Cuba, y trouva la flotte prête à partir, composée de onze navires de haut bord, & de sept autres un peu plus forts que des brigantins, tous en fort bon état; & Velasquez fort pressé à faire embarquer les troupes. Le Licentié s'efforça de le reduire, en luy exposant en ami toutes les raisons qui se presentoient à son esprit, pour calmer celui du Gouverneur, & luy donner de la confiance. Il luy remontra, *Ce qu'il hazardoit, si Cortez prenoit la resolution de se défendre, avec des Soldats engagez par leur propre intérêt, à soutenir ceux de leur Commandant: le mal que cette démarche alloit faire entre les Indiens, Peuples belliqueux, & soumis depuis peu de tems, lorsqu'ils verroient naître une guerre entre les Espagnols mêmes. Que si cette division causoit la perte d'une conquête qui avoit déjà fait un si grand éclat en Espagne, sa reputation courroit risque de recevoir une tache, dont ceux qui le favorisoient le plus ne pourroient le laver.* Après cela, Vasquez parlant au nom de l'Audience Roiale de Saint Domingue, voulut luy persuader: *Qu'il demandât justice aux Juges de ce Tribunal, qui examineroient son droit avec des impressions bien differentes de celles qu'ils prendroient, s'il en venoient jusques à le décrier par cette violence.* Enfin, comme cet Officier vid que Velasquez n'étoit plus capable de recevoir un bon conseil, parce que tout ce qui n'alloit pas à ruiner Cortez luy paroissoit impraticable, il produisit ses ordres, & les luy fit signifier par un Greffier qu'il avoit amené; ce qu'il accompagna de diverses requêtes & protestations. Mais tout cela n'eut pas la force de luy faire changer de resolution: le titre d'Adelantado faisoit tant de bruit dans son imagination, qu'il parut ne vouloir point reconnoître de Superieur en son Gouvernement, & que sa desobeissance devint une espece de revolte. L'Auditeur laissa passer quelques emportemens de Velasquez, sans heurter de droit fil sa passion, afin de ne le pousser pas plus avant dans le precipice: & quand il le vid resolu à presser l'embarquement de ses troupes, il témoigna quelque desir de voir un Païs si renommé, & s'offrit de faire le voiage par pure curiosité. Velasquez luy en accorda la permission, afin qu'on ne sçût pas si tôt à Saint Domingue, l'insolence de ses réponses: & le Li-

centié s'embarqua, avec l'estime & l'approbation de toute l'armée. Sa resolution, soit qu'elle vint de son propre mouvement, ou de l'instruction qu'il avoit, parut fort prudente, & capable d'empêcher les suites d'une rupture entre les Espagnols. Il se persuada fort probablement, qu'il luy seroit plus aisé d'obtenir la soumission dûë aux ordres de l'Audience Roiale, lorsqu'on seroit hors de la Jurisdiction de Velasquez, & que sa mediation auroit plus d'autorité sur l'esprit de Narvaez : & quoyque sa presence, comme on le verra, fut cause d'un nouvel inconvenient, on ne doit pas refuser à son zele & à la droiture de son intention, les loüanges qu'ils meritent ; puisque encore que les evenemens s'écartent souvent des moiens que l'on emploie pour les faire reüssir, cet effet du hazard ne doit point ôter le nom de sages, aux deliberations bien concertées. André de Duero s'embarqua sur la même flotte. Il étoit Secretaire de Velasquez, & le même qui avoit rendu de si bons offices à Cortez, au commencement de sa fortune. Quelques-uns disent qu'il entreprit ce voiage, afin d'aller prendre part aux richesses de son ami, en vertu du service qu'il luy avoit rendu. Les autres soutiennent que le dessein du Secretaire étoit de se rendre mediateur entre les deux Commandans, & d'empêcher, autant qu'il le pourroit, la ruine de Cortez : & ce sentiment nous paroît plus juste que le premier, parce que nous ne goûtons pas le procedé de ces Historiens qui se font honneur de la malignité de leurs conjectures.

La flotte se mit à la voile ; & étant favorisée du vent, elle se trouva en peu de jours, à la vûë de la terre qu'elle cherchoit. On jeta l'ancre dans le port d'Ulúa ; & Narvaez mit à terre quelques Soldats, afin de prendre langue, & de reconnoître le Pais. Ils rencontrèrent, sans aller bien loin, deux ou trois Espagnols qui s'étoient écartez au bord de la mer, & que ces Soldats amenèrent au vaisseau de Narvaez. Ces gens, soit par épouvente, ou par legereté d'esprit, informerent d'abord Narvaez de tout ce qui se passoit à Mexique & à Vera-Cruz, & flaterent ce Commandant aux dépens de Cortez. La premiere resolution que Narvaez prit sur ces avis, fut de traiter avec Sandoval, afin qu'il luy rendît la place dont il étoit Gouverneur, pour la garder au nom de Velasquez, ou la raser, en se joi-

gnant à son armée avec les Soldats de sa garnison. Narvaez commit cette negociation à un Ecclesiastique qui le suivoit, nommé Jean Ruiz de Guevara, homme d'esprit, brusque, & plus emporté qu'il ne convenoit à sa profession. Il le fit accompagner par trois Soldats, qui devoient servir de témoins, & par un Notaire, en cas qu'il fût necessaire d'en venir aux formalitez d'une signification.

Sandoval avoit disposé des sentinelles redoublées, afin d'être averti des mouvemens de la flotte, en faisant passer la parole des unes aux autres. Ainsi il sçut l'arrivée de ces Envoyez, avant qu'ils fussent près de la Ville : & sur l'assurance qu'il eut qu'ils n'étoient point suivis d'une plus grande troupe, il ordonna qu'on leur ouvrît les portes, & alla les attendre à son logis. Ils vinrent, avec quelque presumption d'un favorable accueil : & le Prêtre, après les premieres civilités, remit entre les mains du Gouverneur, sa lettre de créance, & luy exposa le détail des forces que Narvaez conduisoit, à dessein de tirer satisfaction, au nom de Velasquez, de l'injure que Cortez luy avoit faite, en s'écartant de l'obeissance qu'il luy devoit ; cette conquête appartenant absolument à Velasquez, puisqu'on l'avoit entreprise par ses ordres, & à ses dépens. Il avança cette proposition, comme un article qui ne souffroit point de difficulté, abondant en droit & en raison ; enfin, comme un homme qui s'attendoit qu'on luy sçauroit bon gré, de venir presenter un parti si avantageux, en une affaire que la force ne soutenoit pas moins que la justice. Sandoval, avec une émotion qu'il eut peine à cacher, luy répondit : *Que Narvaez étoit son ami, & si fidele Sujet du Roi, que tous ses desirs ne pouvoient aller qu'à l'avantage du service de sa Majesté. Que la situation des affaires, & l'état où on avoit poussé la conquête de Mexique, demandoient que Narvaez unît ses forces à celles de Cortez, & qu'il luy aidât à donner la derniere main à cette entreprise, qui étoit si fort avancée. Qu'il falloit songer principalement à ce devoir, le premier & le plus important de tous ; puisque les querelles entre des particuliers ne devoient pas être décidées par une guerre civile. Neanmoins, que si Narvaez, poussé par son intérêt, ou par un motif de vengeance, entreprenoit temerairement quelque chose par violence, contre Hernan Cortez, il devoit s'asseurer dès ce moment, que luy qui parloit, & tous les Soldats qui gardoient cette Place, étoient résolus de*

*perdre la vie, avant que de commettre une action aussi infame que celle qu'on leur proposoit.*

Guevara se sentit frappé de ce refus, comme d'un coup de trait: & aiant plus de disposition à suivre l'impetuosité de son temperament, qu'à le moderer, il éclata par des injures & des menaces contre Cortez, qu'il appella traître; ajoûtant encore, mal à propos, que Sandoval & ceux qui luy obeïssent, ne l'étoient pas moins. Les uns & les autres essaierent d'adoucir son ressentiment, en luy representant la dignité de son caractere; afin qu'il comprît, au moins, la raison qui les obligeoit à souffrir son insolence: mais cet homme élevant sa voix, sans changer de stile, commanda au Notaire de signifier les ordres dont il étoit porteur, afin que tous les Espagnols sçussent qu'ils étoient obligez, sur peine de la vie, d'obeïr à Narvaez. Il fut assez mal obeï; parce que Sandoval dit nettement au Notaire: *Qu'il le feroit pendre, s'il étoit assez hardi pour luy signifier des ordres qui ne vinssent point du Roi même.* Enfin la contestation s'échaufa jusqu'à ce point, que Sandoval s'animant un peu trop, fit arrêter ces Envoyez: Après quoy, faisant reflexion sur le mal qu'ils pourroient causer, s'ils rapportoient à Narvaez toute la chaleur de leur ressentiment, il se resolut de les envoyer à Mexique; afin que Cortez pût s'en assurer, ou les ramener à la raison: ce qu'il executa sur le champ, aiant fait venir des Indiens, qui les porterent sur leurs épaules, en cette espece de litieres qu'ils appellent *Andas*. Un Espagnol de confiance, appelé Pierre de Solis, alla avec les prisonniers, pour commander leur garde; & Sandoval informa Cortez, par un Courier exprés, de tout ce qu'il avoit fait. Après cela, il s'assura de la fidelité de ses Soldats; il appella à son secours les Indiens alliez; & disposa tout ce qui étoit nécessaire à sa défense, en sage & prudent Capitaine.

Il faut convenir que Sandoval poussa trop loin la licence militaire, en faisant arrêter un Ecclesiastique; & qu'il donna trop à l'emportement de sa colere, si la politique n'eût point de part à sa resolution. Elle pouvoit luy représenter qu'un homme aussi violent qu'étourdi, feroit un méchant personnage auprès de Narvaez; sur le sujet de la paix, qui étoit si nécessaire. On peut croire que son ressentiment concourut

avec cette importante consideration, au dessein qu'il forma; & s'il le fit dans cette vûe, comme on peut le presumer de sa patience dont il endura les premiers bouillons de sa colere, on ne doit pas blâmer la conduite entiere de Sandoval, s'il n'a pas sçû garder par tout une parfaite moderation; puisqu'il ne pourroit obtenir de la modestie; & que la colere sert à donner de la chaleur à la prudence.

## CHAPITRE VI.

*Les précautions que Cortez prend pour éviter une rupture ouverte. Il introduit un traité de paix, que Narvaez ne veut pas recevoir; au contraire, il publie la guerre, & fait arrêter le Licentié Luc Vasquez d'Aillon.*

Cortez étoit souvent informé de toutes ces particularitez; par des avis qui luy donnerent enfin des lumieres certaines de ce qu'il n'avoit fait que soupçonner: il apprit que Narvaez avoit mis pied à terre, avec son armée, & qu'il marchoit droit à Zempoala. Sa raison luy fit alors passer quelques mauvaises heures, en luy donnant des vûes tres-fines & fort étendues, sur tous les inconveniens; & une grande incertitude sur les remedes qu'on devoit y apporter. Il ne s'ouvroit point de parti dont il eût lieu d'être satisfait: c'étoit une temerité condamnable, d'aller combattre Narvaez avec des forces si inégales, lors même qu'il falloit laisser une partie des Soldats à Mexique, pour maintenir le quartier, défendre les tresors acquis, & conserver cette espece de garde que Motezuma vouloit bien souffrir encore. Il n'étoit pas moins dangereux d'attendre l'ennemi dans Mexique, au hazard de remuer ces humeurs seditieuses, qui commençoient à se reveiller dans l'esprit des Peuples de cette grande Ville, en leur donnant un pretexte d'armer pour leur conservation; ce qui étoit proprement s'attirer de nouveaux ennemis. Le